

pour lui ouvrir la porte du ciel. J'insiste davantage sur les souffrances que l'enfant peut le mieux comprendre, comme le froid dans la crèche, la flagellation, etc; (mon petit n'avait que quatre ans et cinq mois quand il fit sa première Communion) et je lui dis alors: « le bon Jésus a tant souffert pour que tu puisses aller un jour au ciel, ne trouves-tu donc pas, mon enfant, que tu dois aimer beaucoup ce Jésus et faire quelque chose pour Lui ? cr, que te demande Jésus, sinon de Lui préparer une jolie demeure dans ton cœur, afin qu'il puisse venir s'y reposer le plus tôt possible ? Donc, si tu le veux, dépêchons-nous, et orçons cette petite maison de notre mieux. Comme toi, le petit Jésus aime les fleurs, et ses fleurs préférées, sont les petits sacrifices que tu feras pour Lui. Par exemple, si tu as envie de désobéir, et que maman dit « pense au petit Jésus » et qu'alors tu dis « Petit Jésus, pour toi j'obéis de suite », c'est une petite fleur. Tu vois que comme cela tu peux en faire un grand bouquet. »

— La représentation de l'enfer et du ciel l'impressionne beaucoup. Je lui explique les moyens d'arriver au ciel et la jouissance qui y règne, tandis que je lui montre les souffrances de l'enfer.

— Comme préparation à sa première Communion, l'enfant assistait à la Messe le plus souvent possible et la suivait dans un livre à images appropriées.

— Le soir, à sa prière, nous faisons un retour sur sa journée et je lui montrais là où il avait fait de la peine au bon Dieu et là où il avait au contraire cueilli une petite fleur. Nous inscrivions dans un cahier un résumé de la journée et une résolution pour le lendemain. Selon que la journée avait été plus ou moins bonne, nous dessinions dans le cahier une ou plusieurs petites fleurs. . .

— Souvent je lui faisais dire dans la journée: « Petit Jésus, venez bien vite, car vous voyez que je vous aime ! »